

Gwénaëlle Dartige et Alexandre Faure

« Virilité abusive », Eddy de Pretto *

Kid sonne juste.

Pour autant, qu'est-ce qui en fait une œuvre résonnant au-delà du poème *If*¹ de Rudyard Kipling ? Anaphore de fin, pourrions-nous répondre, qui se scande d'un « Mais moi » ! Énonciation d'un dire qui se différencie comme réponse face au mandat paternel : « Tu seras viril, mon kid. »

Les paroles font chanter un père qui pourrait tout aussi bien être la mère que la culture, précise Eddy de Pretto. Un père qui s'adresse, dans une injonctive virile, à son fils et anticipe ce qui serait une voix(e) déjà toute tracée.

« Tu seras viril, mon kid
Je ne veux voir aucune larme glisser
Sur cette gueule héroïque et ce corps tout sculpté
Pour atteindre des sommets fantastiques
Que seule une rêverie pourrait surpasser »

Excluant les airs féminins qui viendraient ternir, voire faire honte à l'idéal de puissance virile, l'injonctive paternelle dévoile le « contre-chant » d'un fils qui a la vertu d'ouvrir sur la part féminine de l'homme comme épreuve de sa vérité.

« Tu seras viril, mon kid
Je ne veux voir aucune once féminine
Ni des airs, ni des gestes qui veulent dire
Et Dieu sait si ce sont tout de même eux les pires à venir
Te castrer pour quelques vocalises
Tu seras viril, mon kid
Loin de toi, ces finesses tactiques
Toutes ces femmes au régime qui féminisent vos guises
Sous prétexte d'être le messie fidèle
De ce fier modèle archaïque »

Puis, le discours paternel fait rapidement place au couplet retournant l'injonction virile en un « abus » de virilité :

« Virilité abusive
Virilité abusive »

Abus. On dit d'un truisme qu'il est un *abus de langage*. On parle aussi d'un *abus de confiance*, désignant cet usage du « trop », soulignant l'excès. En revenant à son étymologie, on relève que le préfixe *-ab* signifie « qui s'éloigne de ». Un *ab-us*, c'est donc s'éloigner de l'usage, user complètement, soit l'évider de ce qui pourrait constituer un usage particulier, sa façon à soi, une invention à sa mesure.

La deuxième partie de la chanson explose comme une réplique, un pied de nez à l'idéal de puissance qui colle au fantasme de masculinité. Et le kid répond au père comme une échappée belle à ce qui pourrait être une souffrance masculine :

« Mais moi mais moi je joue avec les filles
Mais moi mais moi je ne prône pas mon chibre
Mais moi mais moi j'accélérerai tes rides
Pour que tes propos cessent et disparaissent
Mais moi mais moi je joue avec les filles
Mais moi mais moi je ne prône pas mon chibre
Mais moi mais moi j'accélérerai tes rides
Pour que tes propos cessent et disparaissent »

Au-delà du caractère personnel de ces paroles que revendique l'artiste, le texte trouve un écho dans la clinique des hommes et dans cette difficulté pour *chaque-un* à s'accorder au phallus comme symbole et image, mais, au-delà, à régler son propre rapport au désir et à la jouissance.

Nous savons que pour l'homme, ce rapport n'est pas un long fleuve tranquille. Les affects qui peuvent survenir dans l'éprouvé de la castration ou de l'expérience de l'impuissance donnent de quoi relativiser cet idéal de virilité.

L'homme peut y croire, plus ou moins, mais aussi ne plus y croire quand l'effet de débandade le guette. Ce que l'expérience de la castration aura tôt fait de lui rappeler, c'est que le phallus se présente avant tout comme un signifiant et qu'à ce titre sa fonction symbolique s'accorde avec la logique du semblant. Ce dernier ne prémunit donc pas de la perte de l'image virile. À partir de ce point symptomatique, il s'agirait d'entrevoir la dimension de désir qui se tapisse derrière l'usage subjectif du semblant viril tout autant que celui de la parole d'homme.

Le rap de ce chanteur touche au sensible, à l'intime et au désir, c'est là son audace, sa puissance et sa force. Dans sa façon d'habiter les mots, Eddy de Pretto y est à plein, lui qui ne veut pas répondre d'un genre précis mais plutôt « se raconter et ce le plus justement possible » – ratant toujours ce qui est visé. Cela n'est pas sans rappeler ce dire de l'analyse qui « tricote » le signifiant à partir du réel dans le rapport que le sujet tisse au semblant de son être.

Voici la justesse qui donne le ton de ses mélodies, connotant la résonance de ce qui l'y intéresse. Juste résonance, fréquence propre.

À partir de ces justes mots – envers du mot d'ordre –, se dessine la question du « style » dans la langue singulière de ce rappeur. Indice du rapport singulier qu'un homme entretient à sa parole, une fois le deuil de la perte imaginaire dépassé.

Le style, dans son étymologie latine, fait référence au poinçon. Le terme antique, quant à lui, le ramène à cet objet inscrit aux origines de l'écriture puisque le poinçon, le style permettait de « tracer la pensée sur la surface de la cire ou de tout autre enduit mou ». Eddy de Pretto trace le sillon d'un style sur la surface d'un langage musical portant l'interrogation sur ce qui s'habite de l'écriture.

Mots-clés : homme, castration, virile, masculinité.

*↑ Version augmentée à partir de celle publiée le 25 mars 2018 sur le site du Pôle 9 Ouest de l'EPFCL-France, www.tupeuxsavoir.fr

Kid est un single d'Eddy de Pretto paru le 13 octobre 2017. Il est également présent sur l'album *Cure*, sorti en 2018 chez Initial Artist Services et Universal Music France.

1.↑ *If* est un poème de R. Kipling écrit en 1895, publié en 1910 dans *Rewards and Fairies*. Il est traduit en français par « Tu seras un homme mon fils ».